

Description de l'oeuvre

Dans ce triptyque*, O. Dix nous montre de façon chronologique, plusieurs moments de la vie d'un soldat.



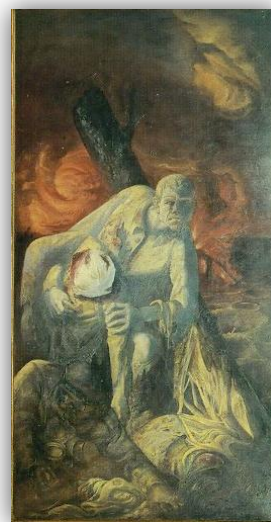
Sur le **volet de gauche**, il peint le **départ des soldats pour le front**. Il les représente de dos, anonymes et casqués, équipés de leur paquetage, la baïonnette sur l'épaule, en une longue colonne qui s'étend à l'infini. Au fond de l'image, on distingue les couleurs d'un lever de soleil. **C'est le matin**, une brume légère s'élève du sol. Au 1^{er} plan, dans l'angle inférieur gauche, une roue cassée semble reposer sur le bord du cadre.

Dans le **panneau central**, O. Dix représente un **paysage dévasté** par les bombardements. Tout est gris et sale. Au 1^{er} plan, il montre un **enchevêtrement de cadavres aux membres disloqués**. Au 2nd plan, au centre, on distingue une main calcinée aux doigts crispés, qui jaillit des décombres et à sa droite,



des jambes livides et criblées de balles dressées vers le ciel ; à gauche, un corps déchiqueté est empalé sur une tige de fer surgissant des ruines, un bras et un doigt sont tendus vers le tas de cadavres comme pour une accusation silencieuse et terrible. Seul un homme semble avoir survécu à ce désastre il est immobile et considère la scène, impuissant ; **le masque à gaz qu'il porte sur le visage le prive d'identité et le déshumanise**. A l'arrière-plan, le paysage est désertique, on distingue des maisons en ruines, une rangée d'arbres morts, des cratères creusés par les bombes. Le ciel est rouge et sombre.

Dans le **panneau de droite**, O. Dix nous fait voir le **retour du front**. Un **homme de face (autoportrait du peintre)**, le visage dur et crispé par l'effort et la douleur, porte un homme blessé à la tête et le traîne vers nous. Il enjambe des cadavres et **laisse derrière lui une vision d'enfer** (couleur rouge de l'arrière-plan). Tout le 1^{er} plan au contraire est pâle et grisâtre. L'homme qui s'avance vers nous ne semble pas plus vivant que les morts qui l'entourent, mais **son regard fixe et intense témoigne de l'horreur qu'il a vécue**.



Enfin, dans la **prédelle**, O. Dix nous montre des **hommes allongés côte à côte**. Sont-ils morts ou vivants ? Est-ce la nuit, après le combat et le retour dans les tranchées ? Dorment-ils ? Ou, serait-ce plutôt un **caveau dans lequel reposent les soldats morts au combat** ? Le **format même de la prédelle** (rectangle allongé, bordé de bois, comme dans un cercueil) semble plutôt donner raison à cette dernière interprétation.



Les **couleurs sombres** utilisées par O. Dix dans l'ensemble du triptyque (gris, marron et rouge) sont toutes **associées à l'idée de la mort, de l'enfer et de la destruction**. Les **lignes en tous sens qui rythment le panneau central et le volet de droite accentuent encore l'impression de chaos** de cette scène de guerre dépeinte par l'artiste.